



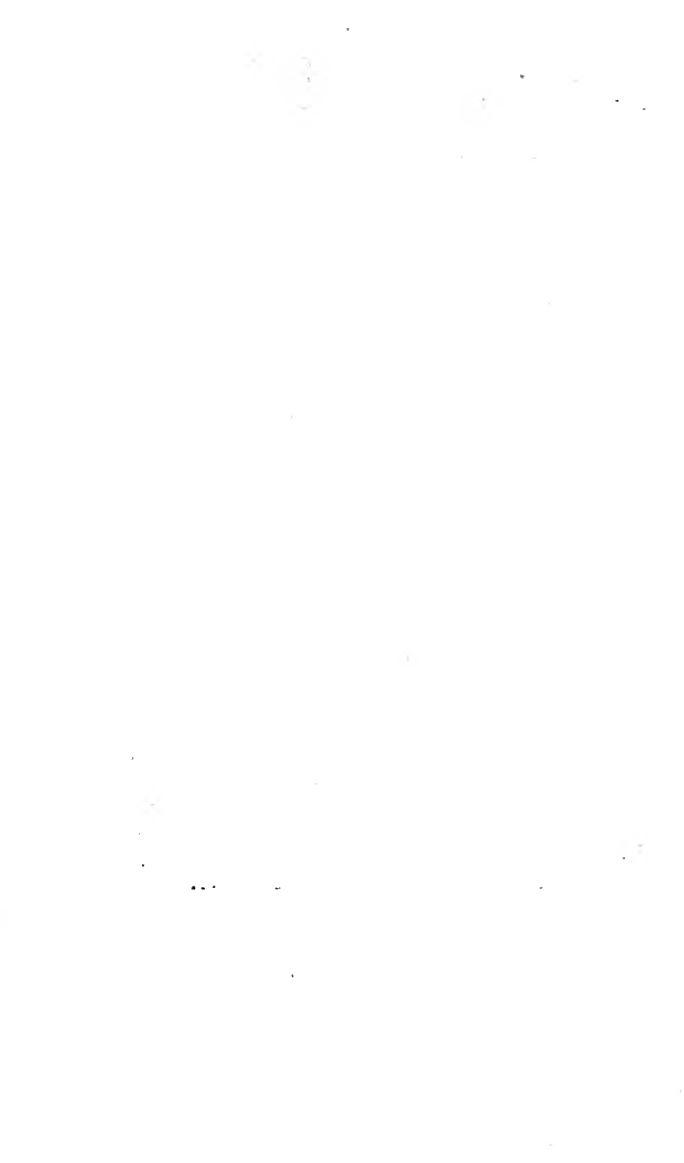
LE ROMANT
DES CHEVALIERS
DE THRACE.

A PARIS,

Chez JEAN GESSELIN, rue S. Jaques, à l'en-
seigne S. Martin, & en sa boutique au Palais,
en la Galerie des p. ^onniers.

M. DCV.

Avec Privilège du Roy.





Le Romant des Che- ualiers de Thrace.



A paix estoit vniuer-
selle parmy tous les
peuples de la France,
sous l'Empire du tres-
grand & tres-victo-

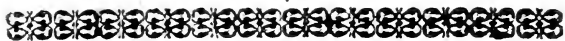
rieux H E N R Y quatriesme , toutes
fortes de rebellions & d'animositez
estoient estouffées de l'ombre des
lauriers de cet auguste Monarque,
comme les serpens de l'odeur du
Cedre : quand l'ordre & le repos
ayans chassé les tumultes des guer-
res, conuierent chacun à rechercher
de nouveaux plaisirs, pour effacer le

souuenir des infortunes passées. Mais la valeur qui ne peut estre sans action dans vn braue courage, non plus que l'ame dans le corps, excita vne genereuse impatience dans l'esprit du Duc de Neuers, & luy fit aller chercher la guerre en Hongrie, où l'armée Chrestienne s'opposoit aux conquestes de celles du Turc. Depuis il voulut reconnoistre les forces des Estats, & celles de l'Archiduc, la Flandre seruant de theatre, sur lequel s'exerçoit vne tragedie, dont tous les peuples voisins estoient spectateurs passionnez, & attendans quelle en seroit l'issuë. Mais ce voyage finy, ayât par luy esté seulement entrepris pour mettre en vsage son iugement, plustost que sa valeur; & luy de retour & de loisir; il fit en Feurier dernier le dessein d'vn combat à la barriere, puis que ses armes ne pouuoient à

l'heure estre employées en quelque meilleure occasion. Les Tenans qu'il voulut eslire avec luy furent le Comte de Cremail, Marquis de Cœuure, Baron de Thermes, & Comte de S. Aignan. L'honneur qu'ils se font acquis, leur merite reconnu de tous, & son affection particuliere, luy firent faire ce choix; qui se trouua aussi heureux comme il auoit esté iudicieux. Eux cinq, sous le nom de Cheualiers Thraciens, se resolurent d'enuoyer au Roy vne lettre.

La nuit estoit alors quelque peu aduacée, & la Reine qui faisoit ce mesme soir vn ballet avec les Princesses, sembloit auoir partagé le monde avec le Soleil, luy laissant les peuples qui nous sont opposez, & retenant pour sa Majesté nostre Ciel, qu'elle esclairoit des viues lumieres de ses perfections. La grande salle du Lou-

ure estoit pleine de ceux que la qualité, le deuoir & l'esperance retiennent aupres du Roy, & d'autres que la curiosité y auoit appellez : Quand on veit arriuer dix esclaves Turcs sonnás du haut bois, ayans au col, au bras & aux iambes des chesnes dorées, huit Mores vrais bien parez les suiuoient, & deux Chameaux montez par vn Tartare & vn Nain. Ceste troupe paruenüe deuant le Roy, les esclaves & les Mores se mirent à genoux, & le Nain descédu de dessus le Chameau (qui s'agenouilla, ayant esté ainsi dressé) se prosterna aux pieds de sa Majesté, & luy presenta la lettre des Cheualiers de Thrace.



LETTRE DES CHEVALIERS DE THRACE,

AV ROY.



IRE

La renommée de vos victoires, qui vous redouté de tous les Rois de la terre, nous a fait quitter la Thrace pour venir en vostre Cour, offrir nos seruices & nos vies à vostre Majesté. Mais auant qu'oser luy demander la faueur de baiser ses mains victorieuses, nous auons pensé qu'il estoit necessaire de nous signaler en sa presence, en nous esprouuant contre vos Cheualiers. C'est pourquoy nous la supplions tres-humblement, nous permettre de les deffier au combat: afin que par

nostre valeur nous acquerions assez de merite, pour nous presenter deuant elle. Nous la supplions aussi nous donner le camp & le iour, & regarder les Cheualiers de vostre Cour de ces yeux dequoy vous auez accoustumé d'animer leurs courages au combat, afin que chacun coure aux armes sans excuse, ou se monstre indigne de vos genereuses inspirations, & des inimitables exemples de vostre valeur.

Le Roy la leut, & permit au Nain d'offrir aux Princes & seigneurs de sa Cour ce Chartel en François & en Espagnol.

*Chartel des Cheualiers de Thrace aux
Palladins de France.*

NO v s sommes Cheualiers du
Royaume de Thrace, nourris
dans

dans les hazards de Mars, & les deli-
 ces de l'Amour, Deitez par nous éga-
 lement adorées, à qui le iour & la
 nuict nous offrons aussi volontiers
 du sang de nos blesseurs, que les de-
 sirs de nos cœurs: guerriers infatiga-
 bles, aussi riches de palmes que de
 myrthes, aussi braues au combat que
 doux en la paix, qui apres maintes
 aduantures acheuées, sommes arri-
 uez en ceste Court pour esprouuer ce
 que nous sçauons faire en guerre &
 en amour: & partant nous vous des-
 fions tous au combat, ne desirans
 pour prix de la victoire que l'hon-
 neur d'auoir vaincu, esperant que nos
 Dieux nous feront si fauorables,
 qu'armez nous ferons voir que nous
 sçauons aussi bien combattre & vain-
 cre les Cheualiers, que de s'armer
 nous sçauons bien aimer & seruir les
 dames.

A LOS PALADINOS
de Francia.

NO somos fomas Caualleros del Reyno de Tracia, criados entre los peligrosos trances de Marte y los regalos de Amor deidades que y gualmente adoramos, y a quienes de dia y de noche ofrecemos tan libremente la sangre de nuestras heridas como los desseos de nuestros coraçones, infatigables guerreros, tan ricos de palmas como de arrayanes, tan brauos en la guerra como mansos en la paz, los quales despues de acabadas muchas y muy peligrosas aventuras, llegamos a esta Corte, para hazer prueua de nuestras fuerças en guerra y en Amor, y por tanto os desafiemos a todos al combate, no buscando otra cosa por premio de nuestra victoria, sino la gloria de auer

vencido, con eſperança que nueſtros Dioses nos han de ſer tan fauorables, que eſtando armados daremos muestra que podemos tãto en combatir y vëncer a los Caualleros, como defarmados ſabemos bien amar y ſeruir a las Damas.

LE Duc de Neuers & ſa troupe ſçauoient bien que l'Amour n'eſtoit point adoré en Thrace, où les peuples furent ſeulement adonnez aux armes, & ſi belliqueux, que Mars eſtant leur ſeul Dieu, on luy donna le nom de Thracien. Mais pource qu'en des eſprits polis, l'ardeur de la gloire eſt touſiours accompagnée des flammes de l'Amour; ils trouuerent bon de le donner pour compagnon à Mars, afin d'adoucir ſa rudelſe, & teſmoigner par l'vn & par l'autre les effets de la guerre & de la paix.

La lettre & le Chartel receus, le iour du combat fut assigné au 22. de Feurier, afin que les assaillants eussent loisir de preuoir ce qui leur estoit necessaire.

La salle de Bourbon choisie pour le Camp, la moitié fut destinée pour les Tenás, & l'autre pour ceux qui se presenteroient à la barriere. Les deux rancs des galleries furent dès les neuf heures du soir occupées par les Dames, qui s'estoient tellement parées de brillants & de pierreries, que ceux qui leuoient les yeux ne pensoient point que la Salle fust enuironnée d'autres parois que du Ciel, dans lequel les amants remarquoient leurs Astres plus fauorables.

Le Roy & la Reine arriuans, toute l'assemblée se contint aux lieux qui luy auoient esté destinez, & par vn silence, témoigna le respect qu'el-

le rendoit à leurs Majestez. C'est vne particuliere faueur du Ciel qui assiste le Roy, & faict que ses armes estonnent ses ennemis; la verité de ses paroles assure les Rois ses alliez; sa clemence oblige ses subiects à l'affection & à l'obeyssance; & l'air de sa grace guerriere dispose tous ceux qui le voyent à la modestie. Chacun aussi tournoit ses regards & son admiration vers sa Majesté, quand vn grand son confus de tambours & de trompettes les diuertit du costé du bruit, & leur fit iuger que c'estoit l'arriuée des Tenants; par la presence d'vn Cheualier qui parut d'une façon aussi braue que retenuë. C'estoit le sieur de Courtauenet, vestu d'incarnat & de blanc, lequel tenant vne pique en sa main, & s'auançant à pas lents & graues, estoit suiuy d'vn More, habillé de blanc & de noir, son-

nant du hault bois, à l'harmonie du-
 quels s'accommodoient huit autres,
 marchans deux à deux, & parez com-
 me le premier. Leur graue Musique
 fut bien ouye, mais n' pas tant qu'el-
 le eust esté, si l'on n'eust veu arriuer
 vn Chariot de triomphe à l'antique,
 doré, azuré, & peint des trofées de
 Mars & d'Amour. Il estoit conduit
 par huit Esclaves, de nations diffe-
 rentes, Espagnol, Tartare, Suisse, In-
 dien, Turc, Sauuage, More & Alle-
 mand naturels, vestus des plus ri-
 ches habits de leurs pays, teste nuës,
 desarmez, en ferrez de grosses che-
 nes dorées, & attachez au chariot,
 qu'ils trainoient d'une main, & por-
 toient vn flambeau de l'autre, com-
 me captifs, dediez aux Dieux des Te-
 nants. C'estoit Mars, couuert d'ar-
 mes argentées & releuées à l'antique:
 & l'Amour ayant les yeux bandez,

les ailles au dos, son arc turquois damasquiné, & son carquois de velours incarnat, & de clinquant d'or. Sur le deuant du Chariot estoit assise vne Victoire tenant des vers en sa main, sa iupe estoit de gaze blanche, sursemée de fleurs & de roses incarnates, sa coiffure de guirlandes & de lauriers, & ses grandes ailles d'or: Mais d'autant qu'elle ne pouuoit atteindre iusques au throsne Royal, le sieur de Courtauenet prit les vers qu'elle gardoit en sa main, & apres la reuerence deuë les presenta au Roy.

LA VICTOIRE,
AV ROY.

C'Est moy qui vais donnant les Empires
domtez,
Le Triomphe & l'honneur marchent à
mes costez,

La fortune me suit, la valeur me presage;
 La peur fuit deuant moy, comme vn triste
 démon,

A qui restent sans plus les pieds & le
 poulmon;

Mais qui n'a point de sang, non plus que
 de visage.

Long temps sous les tombeaux des Anti-
 ques Romains

J'ay dormy paresseuse, & sans yeux, &
 sans mains:

Mais au bruit de vos coups ie me suis éveil-
 lée,

J'ay suiuy vos combats, adoré vos vertus;
 Au sang des ennemis, par vos mains abatus,
 Pour ne vous quitter point, i'ay mon aisle
 mouillée.

Au renom de vos faicts par le monde
 espandus,

Ces braues Thraciens se sont icy rendus,
 Pour vous faire iuger leur valeur memo-
 rable,

Et

Et que rien de si grand ne pouuât s'estimer,
 Sinon la fermeté dont ils sçauent aimer,
 En l'une comme en l'autre ils n'ont point de
 semblable.

Mars luy-mesme & l'Amour par leurs
 vœux appelez,
 Pour estre en leurs combats, sont du Ciel
 deualez,

Deuant eux sont conduits des Esclaves de
 guerre,

Qui traînent en ferrez ce Char victorieux:
 Vn François y deffaut, pour offrir à ces
 Dieux

Les guerriers plus vaillants des peuples de
 la terre.

Mais en vous contemplant, Mars luy-
 mesme estonné,
 Vous dône son espée, à vos pieds prosterné,
 (L'honneur & le deuoir forcent l'ire & la
 rage:)

Et dit que vos regards inspirans la valeur,
 Ainsi que le Soleil inspire la chaleur,

Qu'il ne faut que vous voir pour auoir du
courage.

L'Amour qui de la Reine adore les beau-
tez,

Luy presëte ses traits, d'as le Ciel redoutez,
Et luy cede l'honneur qu'il auoit par le mode:

Car sa rare vertu, qui vous a peu charmer,
Blessant vn cœur plus grand que la terre
& la mer,

Rend son pouuoir plus grand que la terre
& que l'onde.

Puissiez-vous, exerçant la Clemence ou
le fer,

Plein d'ans & de bon-heur du monde
trionpher,

Rendant sous vos desseins la fortune re-
duite,

Grand Roy des plus vaillans, & la crain-
te & l'honneur;

Car ce qu'aux Empereurs on appelloit bon-
heur,

N'est en vous que l'effect d'une sage con-
duite.

MOTIN.

MArs passant deuant sa Majesté luy ceda par la main du mesme Gentil-homme les armes qu'il auoit en la sienne, comme au plus vaillant, & au plus heureux Monarque du monde, le reconnoissant desormais pour son Iupiter. Amour aussi par la mesme main donna les siennes à la Reine, luy desirant la possession des volontez de ce grand Roy, aussi durable & absoluë, comme ses beautez estoient extremes, & ses vertus infinies.

Pendant que les vers se lisoient, le Chariot eust le loisir de paracheuer le tour du Camp, & de se rendre au lieu où les cinq Tenants l'attendoïët, lesquels animez par leur naturelle generosité, & par tant d'objets honorables, commanderent à leurs Escuyers de faire marcher leur troupe.

Douze Tambours avec trois fi-

fres vestus de toile d'argent incarnate & blanche, commencerent à battre brusquemēt. Douze Pages vestus de grandes casaques de la mesme estoffe les suiuoient, marchans trois à trois, ayans chacun deux flambeaux de cire blanche à la main: six escuyers parez de mesme, portans les espées & les escus des Tenants. Le sieur de Lauardin Marechal de France alloit apres, (comme Marechal de camp) vestu de toile d'argent, avec vne infinité de pierreries, & attirant les yeux de beaucoup de ieunes Seigneurs & Capitaines, qui s'estans trouuez en des charges soubs son heureuse conduite, recitoient auéc autant de verité que de merueille les effects de sa valeur & de son iugement. Apres luy venoient les Tenants, remplis d'vne courageuse ardeur de combattre, & de monstrier leur adresse en la pre-

fence de ce grand Roy, Iuge le plus capable & le plus equitable que l'on eust peu choisir. Ils deffererent au merite & à la qualité du Duc de Nevers l'honneur d'entrer le premier, armé comme les autres quatre, d'armes argentées, sur vn habit incarnat, chargé de clinquant d'argent, avec vne infinité de plumes incarnates & blanches. Son Port heroïque, sa demarche si braue, & sa façon si guerriere, le firent admirer par vne partie des spectateurs, & enuier par l'autre: Mais l'Enuie se trāsformoit aussi tost en estonnement & en crainte, & cedoit aux loüanges & benedictiōs, que la verité tiroit de la bouche & du cœur de ceux qui le regardoient. Les quatre Tenants le suyuoient ensemble de front, la pique sur l'espaule, avec vne contenance aussi releuée comme ils en auoient fait naistre

d'espoir en toute l'assemblée. Le Comte de Cremail, de qui la grace se rendit autant signalée côme les rares inuentions de son bel esprit (auquel on doit l'ordre de ce dessein) obligent les curieux à le rechercher, & les sçauans à luy porter de la reuerence. Le Marquis de Cœuure, de qui le courage aduoué, mesme par la bouche de ses propres ennemis, ne se peut taire que par vn muet. Le Baron de Thermes, auquel la Flandre seruira de tescmoin, contre ceux qui luy voudroient debatre la gloire de son merite, & le Comte de saint Aignan aussi plein des desirs de l'honneur, comme chacun est assure de son courage. Ils passerent en cet equipage iusques deuant leurs Majestez, qu'ils saluèrent, attirant tellement l'assemblée à les regarder, que l'on ne veit point tomber vne tapisserie, der-

riere laquelle parut vn grand pavillon de toile d'argent, barrée d'incarnat, & de blanc : & au dessus en des sieges eminentes couuerts d'vn Daiz, Mars & l'Amour transportez par enchantement, ou pour mieux dire par vne puissance diuine pour assister les Tenants, & de là fauoriser toutes leurs entreprises. Vne Cassolette fort douce rendoit vn agreable vapeur sur vn autel dedié à ces Dieux, deuant lesquels les Tenants se prosternerent, & se mirent apres soubs leur pavillon en des chaires fort riches, preparées pour eux. Leurs Escuyers attacherent à vn Perron leurs escus, sur lesquels estoient les deuises ou emblèmes, avec les inscriptions qui suyuent. En celuy du Duc, couuert de toile d'or azurée, estoit vn Soleil d'or dás vn Zodiaque, avec ces mots en lettres d'argent, *Ni me bueluo atras*

ni me desuio : Je ne me retourne en arriere, & ne me fouruoye. Les actions de ce Prince se rapportent tellement à sa deuise, qu'elles luy seruiront tousiours d'explication. Le Comte de Cremail portoit sur vn escude satin blanc vn Indien, qui regarde & adore le Soleil *Adoro quien me Quema*, J'adore ce qui me brusle. Vne belle ame & forte comme la siéne, n'est point capable d'autre passion ny d'autre contrainte que de celle de l'Amour. Le Marquis sur vn pareil escu que le Comte auoit vn foudre, & au dessus *Ardiendo Quemo*, ie brusle & suis bruslé. Le Baron de Thermes vn monde, sur lequel estoit vn bras tenant vne espée *No Basta*, il ne suffit pas. Le Comte de S. Aignan vn Temple ouuert assez pour y remarquer vn autel, deuant lequel estoit apendu vn veu avec cet Hemistiche *sic sospi-*

tes arma vouete, ainsi sauuez, offrez vos armes. Les couleurs de tous cinq furent l'incarnat & le blanc : quelque particuliere amoureuse inclination les leur fit choisir, plustost que pour l'esclat qu'elles rendent aux flambeaux: Eux & leur troupe en estoient parez, & faisoient donner aux Cheualiers & aux dames ces paroles, que les Espagnols apellent Letreros, pleines d'intelligéces & de pointes pour leur passion, & plus agreables en leur langue qu'en la nostre, attendans avec vne honorable impatience que deux Cheualiers arriuez dans le Camp se fussent approchez de la barriere.

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LOS PALA-
dinos y Damas de Francia.

V*iendo el Sol y los Dioses el magnifico
apparato de nuestras armas temieron*

de vna segunda guerra, y por esso mudandose en diuersas formas desampararon a los Cielos, y esta es la causa porque tenemos la noche.

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LOS PALA-
dinos de Francia.

CAualleros sabeis porque tenemos la noche? es porque auemos embiado al Sol como vno delos mas veloZes, y ligeros correos del Cielo para anunciar a todo el mundo que vosotros auéis de ser vengidos.

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LOS PALA-
dinos de Francia.

SI tan gran fuerza tuuiesseñ
Vuestras lenguas habladoras,
Que sobrepujar pudiesseñ
Las espadas cortadoras.

*Tan seguros de la Victoria
Os podriades tener,
Como vfanos de la gloria,
Seremos despues de vencer.*

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LOS PALA-
dinos de Francia.

EL Cauallero que muy impaciente
De lexos va su pica sacudiendo
Peligro corre no la este rompiendo
Antes que llgue a la pelea ardiente.

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LAS DAMAS
de Francia.

SY en duro hierro ques metal tan frio
Fuego se halla cosa tan caliente,
Como no le ay en coraçon ardiente?

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LAS DAMAS
de Francia.

SEignoras si vuestros Caualleros no murieren oyendo mentar nuestros nombres, por cierto ellos seran muy animosos, y tambien si no perdieren la vista con la resplandor de nuestras espadas, ellos son Aguilas y podran bien mirar al Sol, y si osaren levantar las armas contra nosotros leones seran, y se podran nombrar muy esforçados, y si resistierẽ a tres o quatro golpes de nuestros fuertes brazos seran ellos hadados, y pueden andar por toda la tierra a debatir el premio del valor, contra todos los demas Caualleros del mundo.

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LOS PALADINOS
y Damas de Francia.

SI aquestos Caualleros viessen la figura que yaze esculpida en mi coragon, nin-

guno dellos seria tan osado de offenderme con sus armas, antes haZiendose esclauo de la tal imagen arrojaria sus armas a mis piés, y yo quedaria vencedor sin combatir.

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LOS PALADINOS
y Damas de Francia.

Aunque venimos armados contra los Caualleros, no lo somos contra las Damas, porque el hierro que nos cubre no esta templado de suerte que pueda resistir a las flechas del Amor, el qual nos hiere con vuestros ojos bellos,

LOS CAVALLEROS DE
THRACIA A LAS DAMAS
de Francia.

Mientras los golpes grãdes de muerte
Sobre los yelmos nos vã martillãdo,

*El Amor que no está jamas reposando
En los coraçones nos hiere mas fuerte.*

Los Caualleros de Thracia a los Pa-
ladinos de Francia.

H*Vyd Caualleros do nuestras espadas
Las crudas heridas fieras y mortales
La sangre de monstrosos las hizo ser tales
Porque de matarlos son auenenadas.*

Los Caualleros de Thracia à las Da-
mas de Francia.

S*Eignoras bien podreis ver
En este trance de marte;
Lo que valdra en el arte
De Venus, nuestro poder.*

Los Caualleros de Thracia a las Da-
mas de Francia.

P*Or ver de nuestras armas tan lucidas
La gloria, y de los golpes las mellas*

*Auia de auer mas soles , y estrellas
Que hachas aqui se veen encendidas.*

Los Caualléros de Thracia a las Damas de Francia.

Rompese la pica muy dura
Mas mi pena siempre dura.

*Que siruen tan fuertes braços
Sino pueden romper mis laços.*

*Quien romper quisiere con buen medio
Es menester que rompa en el medio.*

*El vendado que me vencio
Desarmado me cogio.*

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

Hermosas Damas no os de cuydado
El combate que veys de cuchilladas

*Que despues deste tenemos guardado
Para otro, muy mas rezias estocadas.*

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

Hermosas Damas no ayais miedo que maltratemos a vuestros Caualleros solo auemos querido haZERles este fauor puedan experimentar sus fuerças contra nosotros, para que les tengais mas Amor, quando vieredes que auran resistido a tres o quatro de nuestros golpes que les daremos como por burlas, y passatiempo.

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

Las llamas que aqui vereis subiendo Salir de nuestras armas encendidas Centellas son que salen sacudidas Del coracon que en fuego se esta ardiendo.

Le

Le Duc de Guise estoit l'un des deux qui parurent les premiers (Prince glorieux d'auoir faict paroistre ses armes si dignement en la Prouence & ailleurs) & le grand Escuyer de France l'autre, gratifié de la bien-veillance de sa Majesté, à cause de ses rares qualitez. Ces deux entrerēt les premiers, prenans le nom de Roland & de Roger, lesquels ayans eu aduis dans les champs Elisées, que cinq Cheualiers de Thrace venoient deffier tous les Palladins de la Court de France, estoient retournez sur la terre, pour vanger l'honneur de leur pays, où ils auoient esleué tant de despouilles & de trofées des plus redoutables guerriers de tout le monde. Leur equipage estoit de six tambours, deux fifres, six pages portás des flambeaux, & de deux Escuyers, les vns & les autres vestus de satin blanc en broderie

d'or. Le sieur de Feruaques, qui par sa reputation s'est acquis l'honneur d'estre Marechal de France, estoit leur Marechal de camp. Eux avec des armes d'argent releuées de figures & de trofées tenterét les premiers l'abord des Cheualiers de Thrace, auxquels ils enuoyerent ce Chartel, au Roy, à la Reine & aux Dames ces autres vers.

CHARTEL POVR LES
VMBRES DE ROLLAND
& de Roger, aux Cheua-
liers Thraciens.

*C'*Est Rolland, c'est Roger, ceux dont la
renommée

*En l'Europe, en l'Afrique, en l'Asie se-
mée,*

*Au milieu des perils a basty mille autels,
Ce sont les mesmes cœurs, sous les mes-
mes Idoles,*

Qui reuiennent au monde, au bruit de
 vos cartels,
 Pour voir si vos bras sont pareils à vos
 parolles.

La voix de vos defis portée dans la nuë,
 Et iusques aux enfers des Vmbres re-
 connuë,
 Rapelle ces Heros à la clarté du iour,
Qui vous feront ceder, comme Mars de
 la terre
 A leur fidelité les Myrthes de l'Amour,
 Et à leurs fronts vaincœurs les lauriers
 de la guerre.

Que si vous ne voulez leur rendre cest
 hommage
 Leur destin, leur valeur, leur force, leur
 courage,
 Et leur bras par le fer vous y fera rager:
 Ils courriront les champs & de sang &
 de larmes,

*Car n'est-ce pas Rolland & l'vnique
Roger
L'effroy de l'effroy mesme, & la gloire
des Armes.*

MON-GAILLARD.

AV ROY ET A LA ROY-
NE, POVR LES VMBRES
de Rolland & de Roger.

NOUS viuions en repos dans les champs
EliZées,
Libres des passions, qui nous ont maitrisees,
Nous deux dont la vaillance a brauè tout
danger,
Vmbres du preux Rolland & du fameux
Roger
Quand le bruit du deffy, dont la guerriere
audace
De ces cinq Cheualiers nez ès plaines de
Thrace
Est venueë en la Cour du Cesar des grands
Rois,

Appeller au combat les Paladins François,
 A reueillé dans nous ceste premiere enuie,
 Qui nous fist pour l'honneur mespriser
 nostre vie,

Et d'un ardent desir de reuoir les combats
 Nous a faict repasser les fleuves de là bas,
 Pour leur monstrier qu'encor tout Vmbre
 que nous sommes,

Nous luisons en valeur deuant les yeux des
 hommes,

Autant que Cheualiers dont la faueur de
 Mars

Face esclairer la gloire au milieu des ha-
 zards,

Et qu'encor la bonté de nos antiques lames
 Tranche pour le service & des Rois & des
 Dames,

Non moins heureusement que l'acier plus
 brillant,

Qui leur arme le bras, ieune ensemble &
 vaillant:

C'est maintenant à vous, grand Monarque
 de France,

Et vous Royne sans pair, & vous nostre
 esperance,
 Dames de qui les yeux sont tousiours nos
 vainqueurs
 Si vous auez à gré le Zele de nos cœurs,
 A nous le temoigner par les visibles char-
 mes
 De quelque doux regard iette dessus nos
 armes.
 Si vous nous assistez des faueurs de
 vostre œil,
 Nous vaincrons des plus fiers le valeureux
 orgueil,
 Monstrant par ce que peut vne vaillance
 extrême,
 De n'en estre point l'Vmbre, ains la verité
 mesme. B.

AVX DAMES.

BElles pour vous seruir, & dompter
 l'arrogance

De ces ieunes Narcis qui sement par la
France

Ie ne sçay quels cartels tous remplis de
fierté,

Et Rolland & Roger ces foudres de la
guerre,

Plains d'ire & de valeur tournent à la
clairté,

Pour voir qui deuant eux paroistra sur
la terre.

Ces fameux Palladins, ces vainqueurs in-
domptez

Ayans tant de guerriers par armes sur-
montez,

Vous viennēt rendre homage, ô beautez
souueraines,

Car le trait de vos yeux, qui les rend
fortunez,

Faiēt que Mars leur promet, pour loyer
de leurs peines,

Que par vos belles mains ils seront cou-
ronnez.

Ce combat acheué toute leur esperance
 Est de grauer par tout par le fer de leur
 lance
 Le respect qu'on vous porte & l'hon-
 neur qu'on vous doit :
 Que comme vous forcez les plus fiers
 par vos charmes,
 Ils soubsmettront soubz eux tout ce que
 le ciel void.
 Et ne deuront qu'à vous la gloire de
 leurs armes.

MONGAILLARD.

Roland & Roger estoient enco-
 res aux mains avec les Tenans,
 quand quatre Cheualiers Numides
 se trouuerent à la porte du Camp,
 pour se monstrier aussi ennemis des
 Thraciens, comme leurs régiôs font
 contraires. Les Numides tirans leur
 aduantage d'estre plus voisins du So-
 leil, & de viure en gentils-hommes
 repro-

reprochoient aux autres l'air grossier de leur pays, & leur seruitude sous la tyrannie du Turc. Leur entrée commença par six tambours & deux fifres, habillez de satin gris violent, & iaune paille, huit pages vestus à la Turque des mesmes liurées, ayant chacun deux flambeaux de cire blanche, cinq Mores Nains, les quatre portans leurs escus, & le cinquiesme des vers pour le Roy & pour les Dames, quatre Escuyers, parez de satin noir, avec du clinquant d'or. Le sieur de Sainct Geran, de qui les delices ont tousiours esté de se trouuer dans les armées plustost qu'en autre part, leur seruoit de Marechal de camp, avec vn habillement de toile d'or noire. Eux quatre de front le suyoient, ayant tiré au sort qui combatroit le premier, il aduint au sieur de Nangy: Son escu estoit chargé d'un

Cigne en des vndes , avec ces paroles *Nil nisi tela Iouis*, rien que les traits de Iupiter. Le fleur de Dunes auoit au sien vn Centaure percé de fleches: *Ne quisquam lædat amorem*, que personne n'offence mó amour. C'estoit renouveler la vengeance que prit Hercule du Centaure, qui luy vouloit raurir sa Maistresse: & les menaces de ce Cheualier porteroient vn mesme effect, si quelqu'un le vouloit trauerfer en ses affections. Le Baron de Senegay n'auoit autre chose en son escu, que ces mots, *Non in amorem*, il n'y en a point contre Amour. Voulant représenter qu'il n'y a point de bouclier à l'espreuue des traits de ce Dieu. Le Baron de Vitry auoit pour sa deuise des armes percées de fleches, avec ceste inscription, *Sclus Amor potuit*, l'Amour seul l'a peu: S'asseurant que d'autres ne le pourroient offencer.

Leur Marechal de Champ, presenta
leurs Chartels.

CARTEL POVR LES
CHEVALIERS NUMIDES.

AV ROY.

D*V*riuage d'Afrique, où s'esleuoit
Carthage,

*Nous cherchons vn grand Roy, pour
auoir l'aduantage*

*Ne pouuant l'imiter, d'adorer ce Vain-
queur,*

*Qui bien que ses beaux faits rauissent
tout le monde,*

*Son cœur estant plus grand que la terre
& que l'onde,*

*Fait que sa renommée est moindre que
son cœur.*

*Si les destins rendoient nos armes mal-heu-
reuses,*

*Nous voudriõs que ce fust par ses mains
genereuses,*

Suiuants tant de Guerriers victimes du
 trespas,
 Qui tombez à ses pieds d'une mort me-
 morable,
 Estiment dans la tombe vn honneur fa-
 uorable,
 D'auoir perdu l'honneur sous l'effort
 de ses bras.
 Mais que de Thraciens vne troupe se vante
 Plus que tous Cheualiers amoureuse &
 vaillante,
 Et vueille son courage éprouuer par le
 fer,
 C'est ce qui iustement aux armes nous
 dispose:
 Car aux Numides cœurs c'est vne mes-
 me chose
 Que menacer, combattre & vaincre, &
 triompher.
 Grand Roy permettez-nous de leur faire
 connoistre,
 Qu'ainsi que l'œil du monde en nos chāps
 fait paroistre

Plus qu'en leurs monts gelez sa celeste
vigueur:

Nous en auons plus qu'eux nais aux ne-
ges de Thrace,

En l'esprit de lumiere, au courage d'au-
dace,

Aux desirs de grandeurs, & de flammes
au cœur.

CARTEL POVR LES
CHEVALIERS NVMIDES.

AVX DAMES.

QUI peut de nos bras indomtez
Attendre les coups redoutez,
Sans craindre & changer de visage,
Il a faute de sentiment:
Et fait tort à son iugement,
Pour faire valoir son courage.

Mais qui des foudres de vos yeux
Euite les traitz glorieux,
Il a quelque nature neufue;
C'est vn monstre au milieu de tous;

Contre des tonnerres si doux
Le laurier n'est pas à l'espreuve.

Ainsi nous allons publiant
La chesne qui nous va liant ;
De gloire nostre ame est rauie,
De mourir deuant vos beautez,
Plus que nos ennemis domtez
De receuoir de nous la vie.

Diuines flammes de nos iours,
Ceux qui vous content leurs amours,
Au lieu d'auoir l'Amour pour maistre,
N'adorent que la vanité :
En vaillance & fidelité
Nous sommes ce qu'ils disent estre.

La valeur n'a point de repos,
Pleins d'effects plus que de propos ;
Leur orgueil nous allons rabattre,
Au nom de vos diuinitez :
Si le cœur que vous nous ostez,
Vous nous le donnez pour combattre.

MOTIN.

VN Palladin François d'une tail-
 le fort haulte, & d'une apparen-
 ce fort braue, attendit quelque peu
 que les Cheualiers Numides eussent
 quitté le camp, où apres il entra,
 marchans deuât luy huit tambours
 vestus de satin bleu, passémenté de
 clinquant d'or, dix esclaves de Thra-
 ce, & huit Pages parez de mesme,
 chacun des pages tenans deux tor-
 ches de cire blanche, trois Escuyers,
 dont l'un portoit son espée, l'autre
 son escu, auquel estoit peint vn Che-
 ualier armé, combatant vne armée, &
 portant vne targue avec ces mots: *So-
 lo a todos*, seul pour tous. Et au bas de
 la figure du Cheualier *Poco Peligro por
 tanta gloria*, petit peril pour tant de
 gloire. Le troisieme Escuyer, vestu
 de satin bleu, en broderie d'or côme
 les autres, tenoit les Chartels du Pal-
 ladin, lequel auoit pour Marefchal

de camp, le fleur de Bois-Dauphin
 Marefchal de France. Il fuiuoit apres
 portant le nom d'Agonthée, c'est à
 dire Dieu de combat, & offroit par
 ces Chartels donnez de la main de
 fon Marefchal de camp au Roy &
 aux Dames ces Captifs, du mefme
 pays que les Tenants, eſperât en fai-
 re autant d'eux, & continuer tous les
 ans d'enleuer de nouveaux Efclaves,
 iufques à tant que la Thrace fut de-
 peuplée, pour feruir de viâtes à la
 cruauté des Dames: C'eftoit le Com-
 te de Sommeriue, dont l'equipage
 eftoit fort beau, & la grace encore
 meilleure.

LE CHEVALIER AGON-
 T H E E.

A V R O Y.

SI R E,
 Ayant ſçeu que cinq Cheualiers Thra-

tiens ont obtenu de v. M. la licence d'appeller ses Palladins au combat. Je me viens ietter à ses pieds, pour la supplier tres-humblement de defendre qu'autre que moy ne soit employé à reprimer leur audace, comme celuy qui puis seul les vaincre tous ensemble. Et pour recognoissance de ceste grace, ie luy promets & luy iure par sa valeur, qu'il couure de honte les plus genereuses actions de tous les Rois de la terre, de les luy amener maintenant pour esclaves, & en les faisant renoncer à la gloire qu'iniustement ils veulent attribuer à leur patrie & à leurs personnes, leur faire confesser qu'il n'y a point d'autre Dieu Mars, que vous, SIRE, ny d'autre Royaume où la veritable valeur se trouue, que celuy de la France.

POUR LE CHEVALIER

AGONTHEE.

AV ROY.

A Vous qui les destins des François gouvernez

(Grand Roy) dõt la valeur anime les histori-
 i'offre ces Thraciens par mes mains enches-
 nez,

Et dedie à vos pieds de mes bras les victoi-
 res.

Au lieu de ces Captifs qui desia sont à
 vous,

Je voy ces Thraciens en apparence braves,
 Qu'à la chesne ie vouë abatus de mes coups,
 Mes Serfs changent de Maistre, & ie chan-
 ge d'Esclaues.

Leur prison memorable à cause du vain-
 queur

Fera voler leur gloire en leur terre sauuage,
 Si quelque desespoir ne leur donne le cœur
 D'ozer par vne mort preuenir leur seruage.

Mais s'ils veulent m'attendre & tenter
 mes efforts,

Je couriray leur chair de mes marques cele-
 bres,

Leur poictrine de sang & de coups & de
 morts,

Leur visage de honte & leurs yeux de tenebres.

MOTIN.

DIIS GENITI POTVÈRE.

CARTEL POVR AGON-
THEE CHEVALIER
François.

AVX DAMES.

C'EST vous Beutez que ie reclame,
Parmy les horreurs & les coups,
Ie n'ay peur de rien que de vous,
Le Lion ne craint que la flamme,
Et mon courage ambitieux,
Ne craint que le feu de vos yeux.

A vous donc i'offre ces Esclaves,
Que i'ay par les armes conquis,
Eux qui par cent lauriers acquis,
Dans la Thrace estoient les plus braues,
Ont maintenant par ma valeur,
Plus de honte que de mal-heur.

Ie rendray leur Thrace couuerte,
De fers, de sang, & de tombeaux,

Enleuant des captifs nouueaux,
 Tant que leur terre soit deserte,
 Et que l'on ne trouue en leurs bords,
 Que des esclaves, ou des morts.

Car ceste troupe qui se louë,
 De valeur ensemble & de foy,
 Je les vais ranger sous ma loy,
 Tous à la chesne ie les vouë,
 A coups de picque surmontez
 Victimes de leurs vanitez.

Je vais leurs fatales enuies,
 Leur nom & leur ame estouffer,
 Si parmi les pointes du fer
 Vos yeux ne conseruent leurs vies,
 Ou ne leur en rendent autant
 Qu'ils en perdront en combattant.

Ou si leur timide assurance.
 Pour euitier tant de hazards,
 Ne confesse que le Dieu Mars
 Est le seul Monarque de France :
 Et que l'Amour le plus parfait
 Est de vos yeux le seul effaict.

IL faut noter que par le iugement du Roy, la preference se donnoit aux Assaillants, nó pas selon la qualité, mais suiuant le temps qu'ils estoient venus.

Agonthee ne fust pas si tost hors du Camp, que les Cheualiers de l'Aigle y entrerent: Les sieurs de saint Luc, de Bassompierre, & le Comte de Saulx: Neuf tambours les precedoient, & dix Pages habillez à la Françoisse de satin noir decoupé sur de la toile d'or, chamarré de clinquant d'or, & trois Nains qui portoient leurs escus. En celuy du sieur de saint Luc estoit vne Aigle couronnée, ayant à ses pieds vne infinité de moindres oyseaux, *tal soi con los otros*, ie suis tel avec les autres. En celuy du sieur de Bassompierre vne Aigle regardant le Soleil, *yo solo lo merefco*, ie le merite seul. Le Comte de Saulx portoit vne Aigle,

qui pour mieux contempler le Soleil, s'en aprochoit de si pres qu'elle en brusloit ses plumes. *Gozen los oios y quemien se las plumas*, que les yeux iouissent, & que les plumes se bruslent. Trois Escuyers parez des mesmes couleurs suiuiuoient les Nains, & marchoit apres le sieur de Vitry, Marechal de Camp: Les trois Cheualiers entroiét de front avec armes grauées & dorées, & sur leurs salades de grandes Aigles pour pennache. L'estime qu'ils tenoient le Roy pour leur Iupiter, & que les foudres qu'ils luy portoient estoient leurs espées, dont l'esclair, & le coup paroissoient en vn mesme temps. Ces vers furent donnez par leur Marechal de Camp.

LES CHEVALIERS DE
L'AIGLE AUX DAMES.

Nous ne nous rendrons point flatteurs
de nos loüanges

Ny nous faignans issus de nations estrāges,
Ou cōceus & nourris sur la voulte des cieux

Nous ne nous dirons pas ny dieux ny demy
dieux,

Nous sommes nais François, habitans en la
France :

Viions François de cœur non moins que de
naissance,

Et comme non appris à suiure d'autres loix

Que celles de l'Amour & du sceptre François

Nostre plus glorieuse & plus illustre mar-
que

C'est l'honneur d'en seruir l'inuincible Mo-
narque,

Et la beauté des yeux tout le monde y char-
mans

Non moins loyaux subiects que fidelles
Amans.

Et c'est ce seul esgard qui nous faict en-

treprendre :

(Nous vouëz à sa gloire & nais pour la de-
fendre.)

De venir terrasser l'arrogante valeur
Dont quelques Thraciens, conduicts par
leur mal-heur,

Sont venus deffier à la lutte des armes
Les Cheualiers François plus nourris aux al-
larmes,

Non que nous-nous vantions pour les plus
voureux

De tous ceux qui vaillans sont deffiez par
eux.

Mais quand nul prix d'honneur acquis par
la victoire

N'auroit encor iamais signalé nostre gloire,
Le seul iuste courroux de voir quelque estrā-
ger

Auecques les François en valeur s'arranger,
Nous armeroit les mains de cent poinctes
de foudre

Pour rendre leur orgueil estendu sur la pou-
dre

Nous que d'une faueur esgale à mille biens
 Le Iupiter de France aduouë entre les siens,
 Nous qui portons son Aiglë (ombre de son
 courage)

Et de qui nostre espëe est la foudre & l'orage.
 Aduienne seulement que iettant dessus
 nous

Les desirëz rayons d'un œil propice & doux
 Il verse autant de force & d'audace en nos
 ames

Qu'il s'y verse de feux des beaux yeux de
 nos dames:

Car si ce double effect nous anime les cœurs
 Rien ne nous scauroit voir qu'invincibles
 vainqueurs,

Quand bien nous darderions les flammes de
 la guerre,

Non sur la seule Thrace ains sur toute la
 terre,

Eux seuls nous pouuans rendre heureux ou
 mal-heureux

Luy l'Astre des vaillãs, elles des Amoureux.

POUR LES CHEVALLIERS
DE L'AIGLE.

QUE sert-il qu'on emprunte autres
noms, autres armes?

Il semble que la France ait manque de
guerriers,

Elle qui sur la terre enfanta des gens-
d'armes,

Lors qu'elle depeupla le monde de Lau-
riers.

Dequoy sert-il de prendre vne face inco-
gneüe,

Et de soy n'auoir pas assez d'ambition?

Mars mesme n'a-il pas la France reco-
gneüe

Pour auoir engendré sa reputation.

Non ces trois Cheualiers nais des Palmes
de France,

Aymez pour leur valeur, & craincts
pour leur renom,

Ne desaduoient point le lieu de leur
naissance,

Ilz sont tous vrais François & de cœur
& de nom.

Nul Royaume icy bas n'eut iamais l'avan-
tage

D'esleuer des Enfans ny si grands ny si
beaux.

Les autres nations font les corps sans
courage,

Mais la France faict naistre & les cœurs
& les corps.

Ces Rollands, ces Rogers, ces Regnauds &
ces Thraces

Seront en fin vaincus par ces Guerriers
parfaicts :

Car la voix de ceux-là profere les me-
naces

Dont les bras de ceux-cy produiront les
effectz.

Qu'ils viennent hardiment, l'honneur les y
appelle,

La mort les y attend, qui affilant ses
traictz

*Va donnant à ceux-cy son audace im-
mortelle,*

*Pour changer de ceux-là les Lauriers en-
Cipres.*

MONGAILLARD.

LES CHEVALIERS DE
L'AIGLE, AUX CHEVA-
liers Thraciens.

L'*Audace que vous avez eüe d'oser pu-
blier vos Cartels à la Court du plus
grand & du plus magnanime Roy de la ter-
re, nous les a faict recevoir, croyant que
vous devez estre l'eslite de Thrace, & ceux
de qui les armes sont redoutées en tout l'O-
rient. Nous sommes icy pour triompher de
vos gloires, & vous faire voir la difference
du courage que peut donner la deité de vostre
Mars, à l'adueu de nostre Prince, seul Dieu
de la guerre. Regrettans que celuy que vous
estimez estre tel, ne vous accompagne, afin
qu'il seruist de Trophee à nostre victoire.*

LES Cheualiers du Soleil entre-
 rent dans le Camp, sans autre
 apareil que de leur guerriere façon: &
 voulurent combattre les derniers de
 ceux qui n'auoient point fait de ma-
 chines pour leur entrée, c'estoient le
 Duc de Nemours, le Duc d'Aiguil-
 lon, & le Prince de Joinuille couuerts
 d'armes toutes dorées. Leur couleur
 estoit celle de l'or, six tambours vestus
 de toille d'or avec du clinquant d'or
 les precedoient, douze Pages habil-
 lez de la mesme estoffe en broderie:
 leurs trois Escuiers parez de la mesme
 liurée en broderie, le fleur de Souuray
 Marechal de Camp, & vn Nain qui
 portoit leurs trois Escus, sur lesquels
 estoit peint vn Soleil, & trois autres
 au desloubz qui ietoient des flammes
 pour embraser vne armée: L'inscrip-
 tion *al Sole Soli*, Soleil au Soleil. I'esti-
 me que ces braues Princes n'enten-

doiét point cela du Soleil celeste, mais d'un autre particulier, & connu par eux seulement: duquel estans esclairez, ils en retiroient assez de lumiere & de chaleur, pour les communiquer au Soleil mesme, & se dire des Soleils parmy les autres. Ou bien peut estre, pource que les plantes, les pierres, & tout ce qui est dedié au Soleil, n'estant jamais touché du tonnerre: Ces belles & genereuses ames se rendent aussi à l'espreeue des outrages de la fortune, & de tous les coups de leurs ennemis. Le Duc de Nemours fait leur dessein, & leurs Chartels en prose pour le Roy & pour les Dames, montrant que sa facilité de bien escrire, estoit extrême, & que son adresse au combat ne receuoit point d'egalité, demeurant en l'une & en l'autre sans aucune comparaison.

LES CHEVALLIERS DV
SOLEIL.

AV ROY.

SIRE,

Si l'inevitable deffaicte des Cheualiers de Thrace pouvoit accroistre à vos palmes quelque nouvelle gloire, nous la presenterions maintenant à V. M. non comme ceux qui vous l'ayant desdicé par escrit pensent estre exempts de la deuoir chercher, mais comme ayant accoustumé nos espées à octroyer en pur don, ce que les plumes des autres offrent en parolles. Et d'autant que vos plus communes conquestes ayant deuançé le possible, n'ont plus de place entre elles pour les choses vainciës, ny pour les mal-heureux, à qui la fortune a refusé les desspouilles d'autruy. Voicy le triomphe non accoustumé des vainqueurs, des plus braues, qui se prepare à vous seul, par nostre arriuée. De laquelle, Sire, vous obtiendrez facilement ceste possession,

Et nous le tiltre desiré, si les Cheualiers du
 grand Astre des Cieux, sont fauorablement
 receuz par celuy qui esclaire sur la terre.
 Or nous sçauons assez que la volonté seule
 d'esgaler ce que nous adorons, sert en vous de
 moyen pour en surpasser le pouuoir, Et que
 tandis qu'il charge ses traits dorez de nos
 actions pour les tesmoigner à vostre Court,
 vos rayons partent de vos lauriers pour em-
 porter leur renommée aux pays les plus esloi-
 gnez. C'est pourquoy nous arrestons icy vos
 loüanges infinies, pour vous donner le temps
 de nous accorder celles que nous voulons me-
 riter, Et à nous de vous dire encorés, que si
 par l'exces de vos merueilles, vous contrai-
 gnez nostre Astre à ne luyre plus que pour
 vous, nous entreprendrons de luyre pour les
 autres, Et forcerons tout le reste du monde
 à ne receuoir clarté que de nous.

LES

LES CHEVALLIERS DV
SOLEIL.

AVX DAMES.

Nous ne ressemblons point à ceux qui precedent leurs actions par le recit de mille victoires non encores obtenües, & qui vont donnant à leurs Cartels ce que le pouuoir & l'adresse refuseront bien tost à leurs effects. De ceux-là contentez vous (bellés Dames,) d'en lire le Romant plustost que d'en voir le veritable succez, puis qu'ils se contentent que leur papier endure de leurs mains, ce qu'il faudra que leurs personnes souffrent de nos armes. Quant à nous, nous ne recherchons point que vos loüanges deuantent nos trophées, ne voulant meriter, que celles que vous tirerez par nostre valeur de la vie, & des honneurs d'autruy, que nous ne vous offrons point par auance, ainsi que tant d'autres : car les vrais augures de nos gestes accoustumez, en ont de

*longuemain disposé avec les destins, pour ser-
 uir ceste nuit de victime à vos pieds. Mais
 parce qu'estans Cheualliers du Soleil, vous
 nous pourriez accuser de supercherie, esti-
 mant que nous serions icy bas assistez de tou-
 tes les puissances qui l'environnent dans les
 Cieux. Nous voulons bien que vous sca-
 chiez, & que les Thraciens aprennent à
 leurs despens, qu'encores que nous portions
 l'image de nostre Astre sur nos escus, & dās
 nos ames, nous ne scauons que c'est de fles-
 chir les genoux deuant luy, afin qu'il enflam-
 me nos courages à la vaillance, ou qu'il plon-
 ge celuy des autres dans les abismes glacez
 d'une crainte extraordinaire, seulemēt nous
 cherissons sa conduite, pour esclairer nos
 actions au monde, & particulièrement à
 vous, de qui si nous ne sommes assez aimez
 pour pouuoir vaincre, nous voulons assez
 vaincre pour en pouuoir estre aimez.*

LES CHEVALLIERS DV
SOLEIL.

AUX DAMES.

DAmes dont la beauté ses loüanges
surpasse,
Nous n'implorerons point le bien de vostre
grace,
Ny l'heureuse faueur de vos plus doux re-
gards,
Pour nous rendre vainqueurs en ces preuues
de Mars:
Car plustost qu'essayer d'aquerir la victoire
Par l'heur dont vos faueurs comblent l'ame
de gloire,
Nous cherchons d'acquerir la grace de vos
cœurs
Par le merite mesme & le nom de vain-
queurs,
Afin qu'un plus illustre & plus saint sa-
crifice
Vous vienne apres offrir nostre amoureux
seruice,

Et qu'il ne se presente ainsi qu'aux immor-
tels

Que plus digne victime au pied de vos au-
tels,

Non qu'il nous plaise vser de brauades fri-
voles,

Aux mains soit la brauade, & non pas aux
paroles.

Mais nous defferons tant au pouuoir de vos
yeux,

Que sans voir leurs faueurs nous esgaller
aux Dieux,

Le desir seulement de viure leurs esclaves
Desia surmonte en nous l'audace des plus
braues,

Et c'est ce doux espoir dont nos cœurs sont
munis

Qui nous fait tous briller de Soleils infinis,
Pour monstrier que nos faictz recherchent
la lumiere:

Et que trop de Soleils flambants en leur car-
riere

*Ne ſçauoient de là haut épãdre leur clar-
té,*

Ny ſur nos actions, ny ſur voſtre beauté.

B.

A Peine ces Princes auoient com-
batu , qu'vn Hermite ſe fit voir
dans la ſalle , veſtu comme ceux de ſa
forte ont couſtume d'eſtre : Il recitoit
des vers qui faiſoient mention de
l'aduanture d'vn Cheualier infortu-
né, lequel deſeſperé des bonnes gra-
ces de ſa maiſtreſſe , alloit finir ſa vie
& ſon tourment dans la profonde ſo-
litude d'vne Forest: quãd ce bon vieil-
lard le trouua, il luy remit deuant les
yeux, que c'eſtoit vne eſpece de laſ-
cheté d'auoir recours à la mort con-
tre le mal-heur, que les aduerſitez ſer-
uoient de Champ, ou la vertu eſtoit
aux priſes avec la fortune , & que le
courage ſe monſtroit autant aux affli-

ctions qu'aux alarmes. Mais que s'il estoit si resolu à sa perte, il pouuoit rendre son trespas plus glorieux, au combat qui se dressoit en France, en la presence du Roy, que non pas dedans les frayeurs de ce bois, sans honneur, & sans autres spectateurs que les oyseaux.

Le Cheualier persuadé par les raisons de l'Hermite delibera de s'esspreuer cõtre les Tenãts, pour changer son amoureux desespoir en vne mort honorable, ou bien acquerir tant de reputation, qu'en fin la Dame tournast sa cruauté en vne repentance del'auoir si mal traicté. Trois tambours & vn fifre vestus de grandes casaques de satin noir entroient les premiers de son equipage, six Pages d'vne mesme parcure, ayãs les quatre premiers des flambeaux noirs, l'vn des deux autres portant la picque

garnie de noir, & le dernier la sallade ombragée d'un grand pennache noir. L'escuier suiuoit habillé de satin noir ou broderie de iayet, ayant vn grand chapeau à l'antique couuert de plumes noires: Il tenoit d'une main vne espée, & de l'autre vn escu, sur lequel vnenuict estoit peinte avec ces mots, *Nulla per me riluce*. Le sieur de Maroles Marechal de Camp: Apres luy venoit vn Chariot à l'antique couuert de satin noir, semé d'estoiles d'or & traîné par quatre Satyres ioüans de la fluste. Sur ce chariot estoit le Sieur de Richelieu, surnommé pour ce soir le Cheualier Infortuné, couuert d'armes noires, ayant sur son habillement de teste vn Paon au naturel, faisant la rouë. Il se seruit de piques peintes de noir & de blanc, & les vers que son Marechal de camp offrit, furent ceux-cy.

L'HERMITE.

NE vous estonnez point (ô grandeurs
nompareilles)

De mon aage caduc, ny de mon vestement:

En ceste grande Court on ne voit que mer-
ueilles;

Vne histoire d'Amour escoutez seulement.

ESTANT dedans l'obscur d'une forest
espeffe

J'ouys de ce Guerrier la lamentable voix,

Nouveau Cygne d'Amour, pressé de sa tri-
stesse,

Il disoit racontant ses desastres aux bois.

Amour m'a desnié secours,

A la mort i'ay tout mon recours.

Je sçay que l'entreprise estoit pour moy
fort haulte,

J'osay trop, ie l'aduoüe, & i'en suis bien puny:

Pour lauer ce peché, pour expier ma faute,

I'offre

L'offre pour sacrifice vn regret infini.

Amour, &c.

*Il faut luy dis-ie alors esteindre ceste
flamme,*

*Par vne fin plus digne au milieu des ha-
zards:*

*Mourir en lamentant n'est propre qu'à la
femme:*

Les hōmes genereux sont destinez à Mars.

*Parmy les combats furieux
Naissent les Cedres glorieux.*

*Vn combat s'entreprend deuant le Roy
des Gaules,*

*Ce redoutable HENRY, grand, doux,
victorieux,*

*Qui porte cōme Atlas sur ces fortes espaules
La France, vn autre Ciel plein d'astres ra-
dieux.*

Parmy les combats, &c.

*A ces mots le Guerrier soudain leue la
 teste,
 Ces yeux sont les rayons d'un flamboyant
 Soleil,
 Je me veux reseruer pour si celebre feste:
 Bon vieillard (me dit-il) Je suiuray ton
 Conseil.*

Parmy les combats, &c.

*En presence d'un Roy, dont le renom ef-
 face
 Celuy de tous les Roys qui iamais ont este,
 Et le cinquiesme Grand, qui tous les
 Grands surpasse,
 Je feray voir quel est mon courage indompté.*

Parmy les combats, &c.

*Deuant ce demy Dieu qui rompit tous
 obstacles,
 Malgré le sort contraire, admirable vain-
 queur,
 Dont tout autant de iours sont autant de
 miracles,*

*Pour l'esprit, pour la main, pour l'inuincible
cœur.*

Parmy les combats, &c.

*Trophees glorieux, si les vaillans i'aterre
Deuant mon Roy qui peut iuger également
Des efforts de l'Amour, & de ceux de la
guerre;*

Rauiſſement à l'vn, à l'autre eſtonnement.

Parmy les combats, &c.

*Entre tant de beautés ceſte clarté ſi belle
Se trouuera peut eſtre, & voyãt mō treſpas,
Pourra ſe repentir d'auoir eſté cruelle:
Car ie mourray pour elle, & ne m'en plain-
dray pas.*

Parmy, &c.

CHEVALIER.

LE Comte de Laual entra au camp
dans vne ſphere grande de deux

roises en diametre, en laquelle paroissoient avec leurs mouuements, tous les corps celestes. Entre autres le Zodiaque y estoit representé, se tournant si reglement que la Sphere que l'on voyoit mouuoir par la Salle environnée de six Amours & de six Ioüeurs de haubois, estant paruenüe deuant le Roy, l'estoille de Mars se trouua conioincte avec celle d'Aries. Alors la Spere s'ouurit, & la Renommée, accompagnée d'Amour & de Mercure en sortit pour reciter des vers deuant le Roy. Et durât le temps qu'elle mit à retourner, l'on ouït vne Musique celeste dans ce Globe, qui de nouveau ietta hors vne Bellone portât des Trophées de Mars, qu'elle posa aux pieds du Roy: & fit scauoir à sa Majesté, par vn Cartel; que Mars ne voulant point auoir aucun aduantage sur les Tenants, s'estoit

fait mortel & les alloit combattre. Car encore que les vœux des Thraciens luy fussent fort agreables, avec la qualité de leur Dieu: Celle neantmoins de Guerrier du Roy qu'il empruntoit, & de Palladin de France luy sembloit encore plus aduantageuse.

Bellone demeura deuant le Roy, pendant que la Sphere acheuoit le tour de la Salle, & se retrouvant apres de la porte par laquelle elle estoit entrée; alors elle s'esclata en pieces, six Tambours & deux Fifres en sortirent, six Pages tenans chacun deux flambeaux de cire blanche, les tambours & les Pages vestus de velours noir couuert de clinquant d'argent: le Sieur de Canisy Marechal de camp les suiuoit, puis vn Nain portant vn escu, sur lequel estoit figuré vn ciel avec ces paroles. *Loche mero-dea no me contiene*, ce qui m'environne

ne me contient pas. Le Comte de Lual marchoit apres, representant Mars armé de toutes pieces, sur vn habit blanc & noir, la picque de guerre sur l'espaule: & donnant à sa braue assurance des tesmoignages de sa resolution, son Escuyer tenant vne espée à la main le suiuoit, couuert de la mesme liurée. Le sieur de Canisy, dont l'experience & le iugement se peuuent plustost admirer qu'escrire, donna comme les autres Mareseaux de Camp ces Chartels.

CARTEL DE MARS.

A V R O Y.

Pour Monsieur le Comte de Lual.

*S*ur le mont de l'honneur où la vertu reluit
 Ce ieune Mars Gaulois par la gloire
 conduit,

Après auoir receu la couronne immortelle,
Grand Roy de qui le nom est par tout re-
douté

Viēt cōsacrer aux pieds de vostre Majesté
Le deuoir où l'amour du seruice l'appelle.

Desia tout l'vniuers celebre son renom
Et mesme La Valeur s'honore de son Nom
Les delices du Ciel, & la gloire du mode,
Ieune Mars à bon droict qui vante sa mai-
son,

De ces preux Cheualiers de l'antique sai-
son,

Qui furēt renommez par vne table ronde.
L'ardeur qui tant de fois vous a faict
souffrir,

Vous sans qui la valeur ne pouuoit respirer,
Quand aux traitz de l'amour vous estiez
si sensible,

Apprend à ce Guerrier qu'il faut estre
amoureux,

Si l'on veut imiter vn Prince genereux
Qui perdit en aymāt le surnom d'invincible.

Bruslé doncques d'amour autant comme
embrâzê

De rendre en ce combat (s'il est authorizé)

D'une douce faueur de celle qui l'anime
Ses Myrtes amoureux égaux à ses lauriers,
Lors qu'il aura dompté ces indomptés Guer-
riers

Vostre autel fumera d'une riche victime.

Car c'est à vous qu'il faut que les victo-
rieux

Rendent le mesme honneur, que l'on defere
aux Dieux.

Puis que le Mars du Ciel vous apprend
ses trophées

Grand Roy dont la valeur à son poinct ar-
riuant

Ainsi que celle-là du Dompteur du Levant
Faiçt rougir, & suer tous les fronts des Or-
phées.

Amoureux Thraciens, qui vantez voſ
efforts,

Tous les coups de sa main portent autant
de morts

Dont l'horreur mesme pend au bout de
 son espée:
 Ce vous est beaucoup d'heur de mourir par
 sa main,
 Non moins que s'il falloit qu'un plus braue
 Romain
 Mit encore au tôteau la gloire de Pompée.

CES VERS FURENT
 CHANTEZ PAR LA MUSI-
 que qui estoit dans le globe.

Que vous sert-il troupe guerriere,
 De vous armer si folement,
 Mars vient, porté du firmament,
 Pour enterrer dans la poussiere
 Ceux qui d'un cœur audacieux
 Attendent au combat les Dieux.

C'est pas tout que d'entreprendre
 Un combat grand & perilleux,
 Les Geans par trop orgueilleux,
 Thraciens, vous doivent apprendre

*Qu'il ne faut point contre les Dieux
Armer son bras audacieux.*

*Si la beauté de quelque Dame
Vous pousse aux exploits genereux,
Celle qui rend Mars amoureux
Doit remplir de crainte vostre ame,
Puis que l'esclair de ses beaux yeux
Est le Soleil mesme des Dieux.*

*Mars bien appris à la victoire,
Toujours amoureux & guerrier,
Veut que le Myrte & le laurier
Soient les ornemens de sa gloire.*

*Vous seriez trop audacieux
De les vouloir raver aux Dieux.*

LA SPHERE AYANT
FAICT LE TOVR DE LA
Salle, & la Planette de Mars com-
mençât à paroistre, la Renommée
fortit, qui chanta ces Stances.

AV ROY.

Grand Roy, par qui l'honneur & la
gloire respire

Dont le cœur mille fois est plus grand que
l'Empire,

Que deux rares vertus t'ont iustement
acquis,

Lors que pouuãt vser d'une rigueur extreme
Ta douceur par amour conquit à l'heure
mesme

Les cœurs que ta valeur par force auoit con-
quis.

Monarque sans pareil, ie suis la Renom-
mée

Qui par tout l'vniuers ta gloire ayãt semée
Ay porté dans le Ciel la gloire de ton
Nom :

Si bien que ce grand Dieu qui commande à
la guerre

Vient honorer la Court du grand Mars de
la terre,

Sçachant que ta valeur surpasse son renom.

Les pompeux appareils que te dresse la
France

Ne sont rien à l'esgal de la recognoissance

Dont ce grand Dieu te vient mainte-
nant honorer :

Car comme à te chanter il n'est deus qu'aux
Orphées,

Ainsi c'est aux Dieux seuls d'honorer tes
trophées

Que les foibles mortels ne doiuent qu'adorer.

Cœur plus noble cent fois que celui d'A-
lexandre,

Que la Terre n'est pas capable de compren-
dre,

Puis que mesme le Ciel ne l'a point limité,
L'ay rédu de tes faictz la memoire si grande,

Que si sur tes autels quelqu'un dresse vne
offrande

Il ne sera iamais repris d'impieté.

Car les Dieux tous ravis de ta valeur
insigne

Te reseruent au Ciel la place d'un beau Si-
gne,

Pour un iour presider au milieu des ha-
zards,

Lors qu'estant despoillé de ta mortelle robe
 L'on verra clairement dans le celeste globe
 L'Estoile de Henry ioincte à celle de Mars.

A LA ROYNE.

ROyne qui portez dans les yeux
 Les rares merueilles des Cieux,
 Chaste Princesse, sans égale,
 En qui toutes les Deitez
 Voyent l'orgueil de leurs beautez
 Ainsi qu'au Temple de Menale.
 Mars qui defere le laurier
 A cest indomptable Guerrier
 Dont vous tenez l'ame captiue
 Venant ce grand Prince honorer
 Ne peut mieux faire qu'adorer
 La plus grande Royne qui viue.
 Princesse, honneur des Florentins,
 Mais par le vouloir des destins
 L'ornement de toute la France,
 L'on ne faiçt tort à son honneur

Lors qu'on dict que vostre bon-heur
 Marche à l'esgal de sa vaillance:

Car si ce Prince genereux
 Faict par ses exploits valeureux
 Cueillir le doux fruiçt de ses palmes,
 Vous faictes gouster la douceur
 D'un legitime Successeur,
 Par qui les orages sont calmes.

Au Ciel de vos perfections
 S'embraZent les affections

De tous les grands cœurs de la guerre,
 Qui iusqu'à leur derniere fin
 Assisteront vostre Dauphin
 En la conqueste de la terre.

AVX DAMES.

BElles & chastes Deitez
 De qui les cœurs plus indomtez
 Ornent tous les iours la victoire,
 Mars iadis des autres vainqueur
 Par moy vous vient offrir son cœur

Afin d'accroistre vostre gloire.

Dessous l'Empire de vos yeux
La liberté mesme des Dieux.

Se rend tous les iours en seruage:
Que si dédaignant vos appas
Quelqu'un d'eux ne vous ayme pas,
Ce n'est que manque de courage.

Mal-heureux celuy de tout point
Qui vit & ne s'embraze point
Aux raiz de vostre douce flame:
Un tel n'a point de sentiment,
Et porte un cœur de Diamant,
Et un rocher au lieu d'un ame.

Mais Mars de vos beautez esprits,
Sur tout de la chaste Cypris,
Dont toute la France se prise,
Sensible aux beaux traits amoureux
Vous append son cœur genereux,
Priué desormais de franchise.

La Renommée s'estant retirée dans le
globe, Bellone sort portant les
trophées de Mars qu'elle
pose aux pieds du Roy.

HENRY, grand Monarque invincible,
Qui, rens toute chose possible
Par ton courage genereux,
Mars pour faire voir sa vaillance
Veut dompter la folle arrogance
De ces Thraciens amoureux.

Mais pour autant que la victoire
Iroit diminuant la gloire
Qu'il doit acquerir en ce lieu
S'il combattoit en avantage,
Il veut, poussé d'un beau courage,
Quitter la qualité de Dieu.

Son ame au combat eschauffée
T'append à ces fins ce trophée
Dont il decore ses autels,
Iusqu'à ce que sa main guerriere
Ait ravallé dans la Barriere

L'orgueil de ces foibles mortels.

Cependant ce Dieu de la guerre
Te cognoissant vn Mars en terre,

Qui n'a ny second, ny premier,
Prenant vne essence mortelle,

Ne veut de qualité plus belle
Que celle-là de ton Guerrier.

Avec ce beau tiltre honorable
Il n'est valeur si redoutable

Qu'il ne terrasse en toutes parts,
Puis que tout cede à la vaillance

Du nom du Monarque de France.
Coniointe à la force de Mars.

DE ROSSET.

L'Vn de ces Rochers qui semou-
uoient anciennement au son du
luth d'Orphée, charmé de nouveau
par la grace & la valeur de quatre
Dieux, s'estoit ouuert de luy-mesme,
pour les enfermer dans son sein, &
les amener dās le Camp. Vn Mercure
estoit au dessus, cōme Ambassadeur

de ces quatre Deitez, lequel anonça au Roy, que tous les dieux ensemble contribuant de la reuerence à sa Majesté, comme à leur Souuerain, Mars & l'Amour par dessus tous, auoient esmeu le courage de cinq Cheualiers de Thrace, les plus heureux à la guerre, & les mieux fauorisez de leurs dames, pour venir deffier les Palladins de France: mais que depuis les propres Enfans du dieu Mars l'ayant suplié de leur permettre de se trouuer en ce combat, & leur ayant accordé, il retira son assistance des Thraciens, & la communiqua toute entiere à ses Fils, ne leur pouuant refuser leur priere ny sa faueur: l'Amour à sa requeste leur esclairoit de son flambeau diuin.

Voila ce que dist Mercure, avec quelques vers, & descendit du Rocher pour en presenter d'autres au

Roy, aux Dames & aux Tenâts. L'Amour se trouua en sa place, avec son flambeau & son arc, au milieu d'une infinité de lumieres & de parfums, qui sortoient du rocher. Puis s'estant rendu inuisible au bout du Camp, Mars parut en son lieu armé de toutes pieces, & tenant vne hache flamboyante par vnze endroits, qui mit tout le rocher en feu l'espace de demy quart d'heure, & le fit éclater avec vn grand bruit: Mars demeura au milieu de ceux qui en sortirent: ce furent quatre Pages portans des flambeaux, huit tambours & fifres, quatre autres Pages avec des flambeaux, les vns & les autres habillez de satin incarnat, chamarré de clinquant d'or: le Marechal de camp suiuoit; c'estoit le Comte de la Roche: Les quatre enfans de Mars, le Duc de Roanois, le Marquis de Renel, & les Barons

de la Chastegneraye & de Varennes,
couverts d'armes argétées, emaillées
d'incarnat : Ils donnerent ces vers,
je ne sçay pas le nom de l'Autheur
qui fit ceux de Mercure.

M E R C U R E.

Courier à l'aisle vitte & forte.
Qui perse l'Enfer & les Cieux
Sur le point d'un combat apporte
Nouvelles de deux puissans Dieux.

Mars & Amour, Dieux tutelaires
Des François & de leur grand Roy
Balacent les iustes salaires
De l'honneur par esgalle loy.

Ces cinq Tenants sont nez en Thrace
De Mars les plus chers fauoris,
Il leur oppose de sa race
Cinq François, ses enfans chers.

Bien que ceux-cy, pleins de victoire,
De maints peuples soient triomphants,
Il ne leur donnera la gloire

De vaincre ses propres Enfans.

*Amour les guide de ses flames,
Leur esclaire de son flambeau,
L'honneur & la foy de leurs Dames
Leur font mespriser le Tumbeau.*

*Prince, le bel œil de la terre,
Ayme de pres, & craint de loïn;
Les Dieux par ses ombres de guerre
Te monstrent qu'ils ont de toy soïn.*

*Ils veulent detramper tes peines
Au miel d'un genereux plaisir,
Pendant que tu guides les resnes
De ton grand Royaume à loisir.*

*Soit pour combatre à la barriere,
Ou en aimant garder sa foy
On ne veit onc troupe guerriere
Plus digne de l'œil d'un grand Roy.*

LES CHEVALLIERS DV
ROCHER.
AV ROY.

VNique Roy des cœurs, dont tous les
autres Rois

Redoutent le Destin & respectent les loix,
 Dõt les Cieux ont beny la Majesté Royale,
 Ces quatre Enfans de Mars, nourris parmy
 les coups,

Remplis d'ambition, viennent s'offrir à vous,
 A vous dont la valeur est à la gloire esgalle
 Et en tous vos desseins & en tous vos
 proiets,

Ce que les autres Roys sont dessus leurs
 subjects

Sur eux, ô grand Monarque, en puissance
 vous l'estes.

La mort ne fit iamais vostre face blesmir,
 Vous faictes sous l'effroy les couronnes
 gemir,

Et n'avez que le Ciel pour borne à vos con-
 questes.

A vous donc, ô grand Roy, comme à l'v-
 nique Mars,

Que leur Demon reuere au milieu des ha-
 zards,

Ils offrent leur valeur, leur sang & leur
 courage,

*Et dessus les Autels qu'on vous dresse icy bas
Ils vous vont consacrant l'honneur de leurs
combats,*

*Et leurs plus beaux lauriers aux pieds de
vostre image.*

MONGAILLARD.

LES CHEVALLIERS DV
ROCHER.

AVX THRACIENS.

C*Es quatre Cheualiers, ces vrais enfans
de Mars,*

*Nourris au fer, au sang, aux combats, aux
hazards,*

*Accoustumez à vaincre, aux coups & aux
alarmes,*

*Destinés de leur Pere, & guidés de l'Amour,
Superbes Thraciens viennent en ceste Court
Par armes estouffer le renom de vos armes.*

*Leur front est tout couuert des palmes
de l'honneur,*

*Ils n'ont iamais connu ny la mort ny la peur:
Mars qui les engēdra leur dōna sa vaillāce,
Son audace, son cœur, & ses bras redoutez,
Pour vous faire ceder, cōme enfans adoptez,
A ceux à qui luy-mesme a dōné la naissance.*

*L'Amour qui les conduit apporte le flam-
beau*

*Pour servir à leur gloire & à vostre Tom-
beau,*

*Si vous leur refusez ce que Mars leur ac-
corde:*

*Mais le ciel qui benit tous leurs actes guer-
riers,*

*Fera qu'ils vous lairront encor' quelques
lauriers,*

Si vous les demandeZ à leur misericorde.

MONGAILLARD.

LES CHEVALLIERS DV
ROCHER.

AVX DAMES.

BElles ces Thraciens, que l'audace con-
uie,

*A se dire de Mars les mignons fauoris,
Apprendront auiourd'huy aux despens de
leur vie,*

*Que nous ses vrais Enfans en sommes plus
cheris.*

*Peuent-ils espérer sur nous rien de
prospere,*

*A qui Mars a donné son audace & son
cœur?*

*Bien qu'ils soyent fauoris, rien n'est cher à
vn pere,*

*Comme de ses enfans, & la gloire &
l'honneur.*

*Nos palmes ont porté le renom de nos
armes,*

*En l'Orient la borne & l'honneur de leurs
faictz,*

*Mais ils recognoistront aux premieres alar-
mes*

*Que le renom n'est pas si grand que nos ef-
fects.*

*Ils n'ont cognu nos cœurs, que par la re-
nommée,*

L'acier les fera mieux reconnoistre en leur
flanc,

Et nostre gloire aux leurs sera mieux im-
primée

Lors que le caractere en sera de leur sang.

Mais Belles vos beaux yeux, d'Amour les
viues flames,

Serviront à nos cœurs de cœur & de flam-
beau

Pour dompter aisemēt ces indomptées ames,

Et donner à leur gloire vn glorieux Tom-
beau.

Ainsi par vos beaux yeux nous aurons la
victoire,

Et dompterons leur bras aux armes indom-
ptés.

Ainsi par vos beaux yeux s'espandra nostre
gloire

D'vn des bouts de la terre à l'autre extre-
mité.

MONSIEUR DE LA MOULLE

DEsia la nuict s'en alloit quasi passée, desrobant insensiblement ses heures à toute l'assemblée, lors qu'après le combat d'un à un, l'on se mesla en foule trois à trois, cinq à cinq. L'adresse, le courage, la grace & l'haleine croissoient aux Tenâts, avec le nombre de leurs ennemis. La lumière des flambeaux s'augmentoit par le feu, qui sortoit des coups donnez sur les habillemens de teste. Les estincelles qui en voloient iusques au haut de la Salle, sembloiét vn éclair; & le bruit des picques & des espées qui se rompoient, les esclats d'une tempeste. En fin le Roy qui se voulut retirer, fit cesser la meslée, ayât aprouvé ces beaux exercices, comme ennemis de l'oisiueté, & comme figures des combats, ausquels s'il y a plus de gloire, il y a aussi plus de meurtre. Le depart du Roy fit naistre la cōfusion

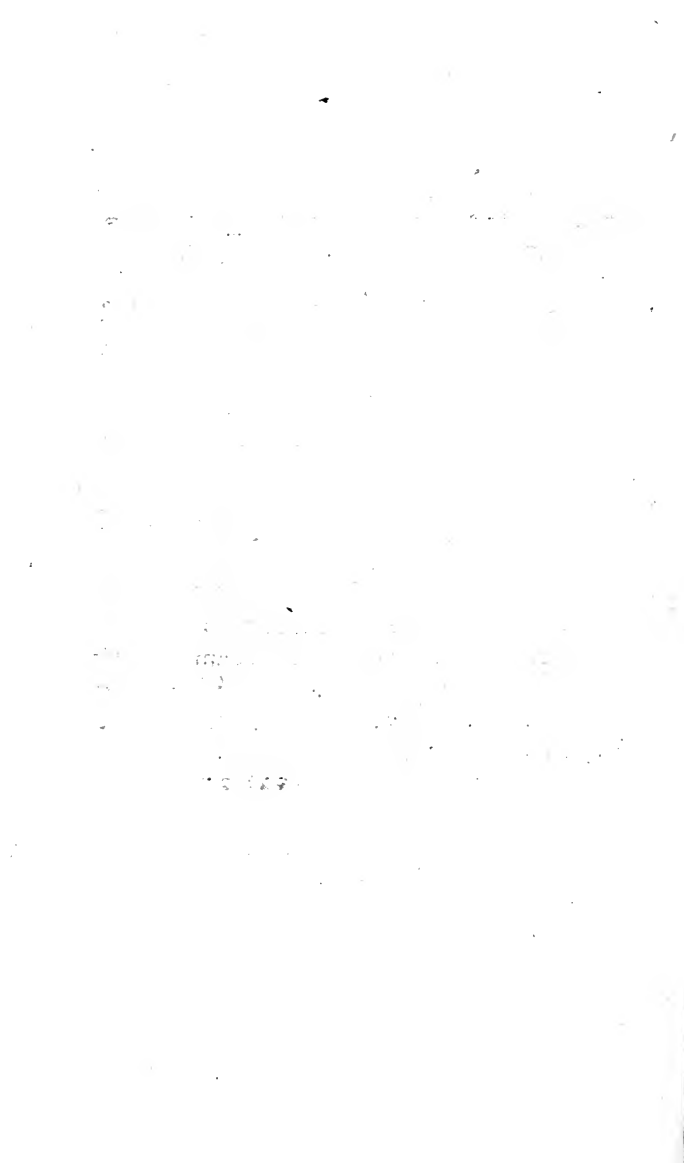
parmy les tenebres , on n'entendit plus que des voix confuses d'une multitude de sept ou huit mille personnes , avec le bruit des carroces. Chacun s'en alloit donnant des loüâges aux vns & aux autres , mais tous vniuersellement desirant que sa Majesté triomphante par tant de victoires, ayant graué son nom en lettres de diamant sur le front de l'eternité, & ne pouuât deormais auoir d'accroissement à sa gloire, en receust vn à ses iours, & que le Ciel les fist autant durer que sa renommée.

F I N.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à
JEAN GESSELIN, marchand Libraire en
l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer ce present liure, intitulé *le Romant des Cheualiers de Thrace, &c.* Et sont faictes defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledit liure, d'autre impression que celle dudit Gesselin, & ce iusques au temps & terme de dix ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdits liures par eux imprimez ou vendus, & de tous despens, dommages & interests : Comme plus amplement est contenu audict Priuilege. Donné à Paris le quinziésme iour de Mars, l'an de grace 1605. Par le Roy en son Conseil,

ANGENOVST.



294/5

ERI

